

## La syntaxe du pronom *en* dans la construction quantitative

Aafke Hulk

Volume 13, numéro 1, 1983

Grammaire générative

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602509ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602509ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hulk, A. (1983). La syntaxe du pronom *en* dans la construction quantitative. *Revue québécoise de linguistique*, 13(1), 167–199.  
<https://doi.org/10.7202/602509ar>

# LA SYNTAXE DU PRONOM *EN* DANS LA CONSTRUCTION QUANTITATIVE

Aafke Hulk

## 1. Introduction

Le pronom clitique 'en' est en général associé à un PP introduit par la préposition 'de'. Ce PP peut être complément du verbe (1), complément de l'adjectif (2) ou du nom (3):

- (1) a. J'ai parlé de ce problème.  
b. J'en ai parlé.
- (2) a. Je suis fier de mon succès.  
b. J'en suis fier.
- (3) a. J'ai fermé la porte du bureau.  
b. J'en ai fermé la porte.

Depuis Kayne (1975) le clitique 'en' est considéré comme un PRO-PP génitif, invariable en nombre et en genre.

---

\* Cet article est un extrait modifié des chapitres 3 et 4 de ma thèse de doctorat sur la syntaxe du pronom 'en', écrite en néerlandais (Hulk, 1982).

Cependant, 'en' apparaît également dans une construction où le caractère prépositionnel de ce pronom n'est pas directement évident. Il s'agit de la construction quantitative, où n'apparaît pas toujours un 'de' en surface:

- (4) a. J'ai lu trois livres.  
       b. J'ai lu beaucoup de livres.
- (5) a. J'en ai lu trois.  
       b. J'en ai lu beaucoup.

En fait la situation est encore un peu plus complexe, étant donné l'existence d'une autre construction quantitative (6) qui comporte toujours un complément génitif:

- (6) a. J'ai lu trois de ces livres.  
       b. J'ai lu beaucoup de ces livres.

Les NPs dans les constructions du type (4) sont appelés quantitatifs, ceux du type (6) partitifs.<sup>1</sup> Or, il se trouve que les phrases avec 'en' telles que (5) ont une double interprétation: l'une "quantitative" (correspondant à (4)), l'autre "partitive" (correspondant à (6)).

Dans cet article je m'efforcerai de montrer que le clitique 'en' dans des constructions du type (5) ne peut pas être

---

1. Voici la définition qu'en donne Milner (1978): "les tours quantitatifs consistent à circonscrire un sous-ensemble dans un ensemble indéterminé; les tours partitifs consistent à circonscrire un sous-ensemble dans un ensemble déterminé".

le PRO-PP génitif, mais qu'il s'agit d'un deuxième pronom 'en', le 'en' quantitatif, qui est un PRO- $\bar{N}$ .

## 2. Les NPs quantitatifs, les NPs partitifs et 'en'

### 2.1 *La solution unitaire*

La plupart des linguistes qui ont étudié le pronom 'en' le considèrent comme un PRO-PP dans toutes ses occurrences. La construction quantitative (4) n'est autre, selon eux, qu'une construction adnominale. Aussi sont-ils contraints d'adopter pour le NP quantitatif une construction sous-jacente comportant un complément prépositionnel génitif (c'est ce que fait, entre autres, Kayne (1975) qui précise de plus que le quantificateur est la tête de ce NP):

$$(7) \text{ NP}[\text{trois PP}[\text{de livres}]]^2$$

Les arguments en faveur d'une telle structure concernent d'une part la présence de 'de' et d'autre part le caractère prépositionnel du complément sous-jacent.

Kayne (1975) postule que 'de' est présent dans tout NP quantitatif et introduit un complément prépositionnel. Milner (1978) cependant montre qu'il est plausible d'adopter l'idée que tout N est précédé de 'de' sans qu'il soit pour autant un

---

2. Dans la note 16 de son article sur le 'ECP' Kayne (1981) suggère que cette structure est formée par un processus de génétivisation.

PP et que ce 'de' est supprimé sous certaines conditions. Il serait donc plus logique de considérer 'livres' (et non pas le quantificateur) comme tête de NP dans (7). De cette manière on évite également le problème d'une structure où la tête et l'expansion maximale ne seraient pas de la même catégorie.

En faveur du caractère prépositionnel de l'élément introduit par 'de' dans (7), Kayne (1975) avance un argument basé sur l'agrammaticalité des phrases suivantes:

(8) \*Il en compte sur trois.

(9) \*Il en sourit à trois.

L'impossibilité de l'extraction du PRO-PP 'en' s'expliquerait selon Kayne, par la violation du principe A-sur-A. Si 'en' n'est pas un PRO-PP, on ne peut plus expliquer l'agrammaticalité de (8) et (9).

Cependant, il se trouve qu'en français rien ne peut être extrait d'un PP: ni un autre PP, ni non plus un NP, QP, etc. Van Riemsdijk (1978) démontre que les NPs sont en général des îlots d'où rien ne peut être extrait, à l'exception des cas marqués dans certaines langues (par exemple en néerlandais). Le français n'a pas de telles possibilités d'extraction:

(10) \*Qui as-tu compté sur?

(11) \*Combien as-tu parlé à de fils?

Ces phrases constituent une violation du principe de sous-jacence aussi bien que du principe de la catégorie vide (ECP).

L'agrammaticalité des phrases du type (8) et (9) peut également être expliquée par le 'ECP', comme le signale d'ailleurs Kayne lui-même dans son article 'ECP Extensions' (1981, p. 127). Il suggère même que le 'ECP' peut rendre superflu le principe A-sur-A. Aussi n'est-il pas nécessaire de supposer que 'en' est un PRO-PP pour expliquer l'agrammaticalité de (8) et (9).

## 2.2 *La structure des NPs quantitatifs et partitifs*

Il se pose encore un autre problème si on adopte la structure (7) avec un PP sous-jacent pour les NPs quantitatifs du type 'trois N', 'beaucoup de N', etc. Il devient alors très difficile de distinguer ces NPs quantitatifs des NP partitifs du type 'trois *des* N', beaucoup *des* N', etc. Milner (1978) démontre d'une part que les NPs 'beaucoup *de* N' ne se comportent pas comme 'beaucoup *des* N' mais comme 'trois N'. D'autre part il montre que les NPs quantitatifs et les NPs partitifs ne se comportent pas de la même façon dans une série de processus syntaxiques.

Je propose donc d'adopter pour les NPs quantitatifs français une structure telle que (12) (voir e.a. Jackendoff, 1977, Milner, 1978).

$$(12) \text{ NP}^{\text{[Spec [+ Q] N[de N] ]}^3$$

Pour les NPs partitifs je propose d'adopter une structure telle que (13) avec une tête vide et un complément prépositionnel auprès de cette tête (voir e.a. Jackendoff (1977)):

$$(13) \text{ NP}^{\text{[Spec [+ Q] N[\alpha] pp[de NP] ]}^4$$

J'avancerai ici deux arguments en faveur des structures proposées.

A. Le déterminant (*Spec*) et la tête d'un NP doivent s'accorder en nombre; ceci ne vaut pas pour la tête et un complément éventuel. On peut donc prédire l'(a)grammaticalité des NPs quantitatifs suivants si on adopte la structure (12) mais non pas si on adopte la structure (7):

- (14) a. \*Un livres.  
b. Deux livres.

- 
3. Dans cet article j'admets sans discussion que les noms de nombre, adjectifs indéfinis, adverbes de quantité et autres quantificateurs sont engendrés à l'intérieur du NP dans la position *Spec* (sous N) avec un trait [+ Q]. Les NPs 'pseudo-partitifs' comportant un nom de nombre du type 'un kilo' etc. ne sont pas pris en considération ici (voir e.a. Jackendoff, 1977, Milner, 1978, Selkirk 1977).
4. Milner (1978) adopte pour les partitifs une structure profonde dans laquelle le complément prépositionnel se trouve dans la position *Spec*, à l'analogie de la structure des NPs du type 'le plus sage des hommes'. Dans son analyse (13) est une structure intermédiaire.

Pour les NPs partitifs, on trouve la situation suivante:

- (15)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{un} \\ \text{deux} \end{array} \right\}$  de ces livres.

Ceci n'est pas surprenant dans une structure telle que (13) où la tête du NP est vide, donc non marquée pour le nombre. Mais si 'livres' était la tête, on prédirait à tort l'agrammaticalité de 'un de ces livres'.

B. En général la tête d'un NP ainsi que son complément prépositionnel éventuel peuvent être modifiés par une proposition relative. L'agrammaticalité d'un NP quantitatif tel que (16) constitue donc un problème pour la structure (7) mais non pas pour la structure (12) car en français un déterminant (comme 'peu') ne peut jamais être modifié par une relative:

- (16) \*Peu de soupe que tu m'as offerte que j'ai bu.

La grammaticalité du NP partitif (17) est également prédite dans l'analyse proposée ici: aussi bien la tête vide que le complément prépositionnel sont modifiés par une proposition relative:

- (17) Le peu que j'ai bu de la soupe que tu m'as offerte.

Ceci se reflète d'ailleurs dans la double possibilité d'accord du verbe s'il y a une seule proposition relative à l'intérieur du NP partitif:

- (18) Un des footballeurs qui  $\left\{ \begin{array}{l} \text{fait} \\ \text{font} \end{array} \right\}$  partie de cette équipe.

Le verbe se met au pluriel si la relative modifie 'footbal- leurs' (à l'intérieur du complément propositionnel), au singulier s'il s'agit d'une relative auprès de la tête vide du NP partitif. Les différentes possibilités d'accord correspondent donc à des différences de structure.

Cette double possibilité d'accord ne se retrouve pas dans une relative à l'intérieur d'un NP quantitatif:

- (19) Un footballeur qui  $\left\{ \begin{array}{l} *font \\ fait \end{array} \right\}$  partie de cette équipe.

Cela se comprend si on adopte une structure telle que (12) où seule la tête peut être modifiée par une relative.

### 3. 'En', 'dont' et les questions 'wh'

#### 3.1 *Asymétries*

En adoptant une structure telle que (13) pour les NPs partitifs on s'attend à ce que le complément prépositionnel puisse être déplacé par le mouvement-wh ou 'pronominalisé' par 'en', tout comme dans la construction adnominale. On constate cependant que le phénomène est assez complexe et qu'il y a une asymétrie 'sujet/objet':

- A. Si le NP partitif est *postverbal* (20)
- les phrases avec 'en' sont grammaticales (21)
  - les questions 'wh' sont agrammaticales (22)
  - les phrases avec 'dont' sont parfois grammaticales (23), (24):

(20) Ils ont lu deux de ces livres.

(21) Ils en ont lu deux.

(22) \*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{De quoi} \\ \text{Desquels} \end{array} \right\}$  ont-ils lu deux?

(23) \*Ces livres dont ils ont lu deux.

(24) Ces livres dont ils ont lu plusieurs qui ...

B. Si le NP partitif est *préverbal* (25)

- les phrases avec 'en' sont agrammaticales (26)

- les questions 'wh' sont agrammaticales (27)

- les phrases avec 'dont' sont toujours grammaticales (28):

(25) Deux de ces livres ont été publiés récemment.

(26) \*Deux en ont été publiés.

(27) \*  $\left\{ \begin{array}{l} \text{De quoi} \\ \text{Desquels} \end{array} \right\}$  deux ont été publiés?

(28) Ces livres dont  $\left\{ \begin{array}{l} \text{deux} \\ \text{plusieurs} \end{array} \right\}$  ont été publiés.

Dans la construction adnominale 'en' partage beaucoup de caractéristiques avec le complément prépositionnel déplacé par le mouvement-wh. Tous deux sont soumis aux mêmes contraintes concernant principalement la structure interne du NP (voir e. a. Milner, 1977). Dans la construction quantitative par contre, ces contraintes semblent opérer différemment pour les questions 'wh' et les phrases avec 'en'. Dans une analyse qui considère 'en' partout comme PRO-PP, comme par exemple celles proposées par Kayne (1975) et Couquaux (1980, 1981), cela est

difficile à expliquer. Je présenterai ici quelques problèmes pour ces analyses.

### 3.2 *Problèmes*

Couquaux (1980, 1981) décrit les phrases avec 'en' - et 'dont' - adnominaux à l'aide d'une règle de "scission" qui détache 'en' et 'dont' du NP dont ils font partie. Cette règle est soumise à une contrainte (ad hoc) qui bloque la scission si le NP contient un quantificateur ou un adjectif mais seulement si ce NP se trouve à l'intérieur du VP. La scission est donc permise s'il s'agit d'un NP quantificatif en position préverbale. Les opérations de Placement Clitique ou de mouvement-wh s'appliquent ensuite et leurs résultats sont soumis aux conditions de sous-jacence et de "Proper Binding". Couquaux est ainsi en mesure de décrire les phrases (21) et (28) et d'exclure (23) et (26). Mais la valeur explicative de son analyse n'est pas très grande, étant donné le rôle crucial que joue la contrainte sur la règle de scission.

Par ailleurs, les phrases (22) et (27) constituent un problème pour Couquaux. Il ne les prend pas lui-même en considération mais son analyse prédit que 'dont' et les questions 'wh' se comporteront de la même façon. Ceci se vérifie (en partie) si le NP est postverbal (22, 23, 24). Si le NP est préverbal par contre, il n'est pas possible de bloquer la dérivation de (27) dans l'analyse de Couquaux. Les phrases avec

'combien' telle que (29) posent également un problème:

(29) Combien en connais-tu?

Dans l'analyse de Couquaux (29) aura la structure (30). Cette structure comporte une trace malliée ( $e_j$ ) et par conséquent la phrase devrait être agrammaticale, ce qui n'est pas le cas:

(30)  $NP_i$  [combien  $e_j$ ] tu en $_j$  co-nais  $NP[e_i]$

Kayne (1981) peut expliquer les phrases avec 'combien' parce qu'il suppose que seul 'combien' est dépalcé hors du NP par mouvement-wh. La trace de 'combien' est soumise à l'ECP, selon Kayne. Dans (29) elle est gouvernée par V car elle se trouve dans une position périphérique à l'intérieur du NP. De la même façon il explique la distribution de 'en'. Si le NP dont a fait partie 'en' se trouve en position postverbale (21), la trace de 'en' est gouvernée par V et satisfait donc à L'ECP. Si par contre le NP se trouve en position préverbale (26), la trace de 'en' n'est pas gouvernée et viole donc l'ECP'. Kayne explique de cette manière également le contraste entre (31) et (32):

(31) Deux sont partis.

(32) \*Deux en sont partis.

Dans (32) on trouve un PRO en position gouvernée, ce qui n'est pas permis selon la théorie de la Liaison. Dans (31) par contre le PRO se trouve dans une position non gouvernée et il n'y

a donc pas de problèmes. Ces explications des phrases du type (21), (26), (31) et (32) valent d'une façon générale si l'on admet que des catégories autres que NP sont soumises aux principes de la Liaison et à l'ECP'. Le statut de 'en' (prépositionnel selon Kayne) n'y joue pas de rôle crucial.

Il en est autrement des phrases du type (22), (23), (24), (27) et (28). Kayne ne prend pas en considération les phrases avec 'dont' ni les questions 'wh' correspondantes. Pourtant il n'est pas difficile de constater que son analyse prédit que la distribution de 'dont' et du PP génitif des questions 'wh' est la même que celle de 'en' puisqu'il considère que la source de 'en' dans (21) et (26) est un PP génitif adnominal. En d'autres mots, on s'attend à ce que (22), (23) et (24) soient grammaticales et (27), (28) agrammaticales. Comme nous l'avons vu, ces prédictions ne se vérifient qu'en partie.

### 3.3 *Suggestions pour une solution*

Dans la suite de ce travail je m'efforcerais de montrer que le pronom 'en' qui apparaît dans (21) et (26) n'est pas un PRO-PP correspondant au complément prépositionnel à l'intérieur du NP partitif, mais qu'il s'agit d'un autre pronom 'en', le 'en' quantitatif, un PRO-N qui s'associe au N vide du NP partitif.<sup>5</sup>

---

5. Bien qu'il admette l'existence d'un 'en' quantitatif, Milner (1978) reconnaît également un 'en' partitif (sembla-

En ce qui concerne les phrases avec 'dont' et les questions 'wh' (22), (23), (24), (27) et (28), j'esquisserai ici un début d'explication. Dans la grammaire du français les compléments adnominaux génitifs ont un statut spécial. Ce sont les seuls à pouvoir être déplacés hors du NP par mouvement-wh. Ce déplacement est soumis à toutes sortes de contraintes (voir e.a. Milner, 1977, Ruwet, 1972). Une de ces contraintes concerne les NPs à tête vide (voir Hulk, 1982). Les phrases suivantes présentent des NPs dont on admet souvent qu'ils ont une tête vide qui peut/doit être suivie d'un complément prépositionnel génitif:

(33) Lucie est la plus jolie de mes trois soeurs.

(34) Ceux du syndicat qui ont voté contre ...

(35) Laquelle de ces deux hypothèses faut-il choisir?

Il se trouve que ces PPs ne peuvent pas être déplacés par mouvement-wh ni être pronominalisés par 'en':

(36) \* { De qui } Lucie est-elle la plus jolie?  
 { Desquelles }

(37) \*Lucie en est la plus jolie.

(38) \*J'en ai rencontré ceux qui ont voté contre.

---

ble au PRO-PP génitif ordinaire) qui pronominalise le complément prépositionnel à l'intérieur du NP partitif. Ce cette façon Milner perd la possibilité d'expliquer les différences entre les phrases avec 'en' et celles où le complément prépositionnel est déplacé par mouvement-wh.

(39) \*Duquel syndicat as-tu rencontré ceux qui ont voté contre?

(40) \*Laquelle en faut-il choisir?

Pour rendre compte de ce phénomène on peut postuler une condition qui interdit d'extraire des éléments du domaine d'une tête vide.<sup>6</sup> Le NP partitif a également une tête vide. Cette condition bloquera alors l'extraction et la pronominalisation du complément génitif et expliquera ainsi l'agrammaticalité des phrases (22), (23) et (27).

Les phrases avec 'dont' (24), (28) constituent encore un problème. Elles s'opposent aux questions 'wh' correspondantes, mais elles ressemblent aux phrases telles que (41), (42) où la PP se trouve en position topicalisée:

(41) De ces livres deux sont des chefs d'oeuvre.

(42) De ces livres peu ont été publiés avant 1900.

La "limitation curieuse" signalée par Milner (1978, p. 72) dans les phrases avec 'dont' se retrouve aussi dans les topicalisations: si le NP partitif se trouve en position postverbale, les phrases avec 'dont' et les topicalisations sont tantôt grammaticales (24), (43), tantôt agrammaticales (23), (44):

---

6. Peut-être est-il possible d'intégrer cette condition dans un principe plus général, tel que la 'Condition du Nom' ou le 'Completeness Constraint' ou même les principes de la Liaison.

(43) ?De ces livres j'ai lu  $\left\{ \begin{array}{l} \text{certains} \\ \text{plusieurs} \end{array} \right\}$

(44) \*De ces livres j'ai lu peu/deux/beaucoup.

Ce parallélisme suggère l'hypothèse suivante: engendrer 'dont' dans sa position de surface par les règles de réécriture et non pas dériver les phrases avec 'dont' par mouvement-wh. L'idée est attrayante et mériterait d'être étudiée à fond mais une telle étude dépasserait largement le cadre de cet article. Je me contente donc ici des quelques indications données ci-dessus qui montrent une nouvelle possibilité d'expliquer les oppositions entre 'en', 'dont' et les questions 'wh'.

#### 4. 'En' prépositionnel versus 'en' quantitatif

##### 4.1 *Le statut de la catégorie vide*

Dans les phrases comportant un pronom clitique il y a en général en français une position vide du type NP, PP ou  $\bar{S}$ . Le pronom clitique 'en' comme complément du verbe, de l'adjectif ou du nom correspond ainsi à un noeud maximal, à un PP génitif vide:

(45) a. J'ai besoin<sub>PP</sub>[du vin qui est sur la table].

b. J'en<sub>i</sub> ai besoin<sub>PP</sub>[ $\alpha_i$ ].

c. \*J'en<sub>i</sub> ai besoin<sub>PP</sub>[ $\alpha_i$  qui est sur la table].

(46) a. Il rêve souvent de femmes aux yeux bleus.

b. Il en<sub>i</sub> rêve souvent<sub>PP</sub>[ $\alpha_i$ ].

(46) c. \*Il en<sub>i</sub> rêve souvent pp[ $\alpha_i$  aux yeux bleus].

Dans la construction quantitative par contre 'en' peut remplacer un nom 'tout seul', sans pour cela nécessairement 'pronominaliser' en même temps le déterminant et/ou les compléments de ce nom:

(47) a. Je veux une belle pomme.

b. J'en<sub>i</sub> veux NP[une  $\alpha_i$ ].

c. J'en<sub>i</sub> veux NP[une  $\alpha_i$  belle].

d. J'en<sub>i</sub> veux NP[une  $\alpha_i$  qui soit belle].

(48) a. J'ai lu un roman de Zola.

b. J'en ai lu un.

c. J'en ai lu un de Zola.

On trouve déjà en ancien français des exemples de ce 'en' quantitatif:

(49) J'en vi ier trois seur che kemin (Robin et Marion 36).

(50) Dit qu'il en a apareillee.  
Une molt bele et bien taillee (Cligès 6005/6).

Tous ces exemples suggèrent que 'en' dans la construction quantitative doit être associé non pas à un PP génitif mais à un N ou  $\bar{N}$  quantitatif.

#### 4.2 Les articles partitifs

Considérons maintenant une phrase telle que (51) avec un NP vide:

(51) J'en ai <sub>NP</sub>[ $\alpha$ ].

(51) correspond à une phrase telle que (52) où le nom est précédé de ce qu'on appelle parfois en grammaire traditionnelle un 'article partitif':

(52) J'ai { du vin  
des gâteaux }

'Des', 'du', etc. ne peuvent pas apparaître seuls en combinaison avec 'en' contrairement aux autres déterminants quantitatifs:

(53) a. \*J'en ai des/du  
b. J'en ai deux

Pourtant 'des', 'du', etc. sont possibles si le N vide est modifié par un adjectif ou une proposition relative:

(54) C'en serait encore de la bonne et de l'excellente.  
(55) J'en ai des grosses et des petites.  
(56) En a-t-elle des rouges?  
(57) J'en ai même des qui sont positivement inusables.

Ces exemples sont tous empruntés au français 'populaire'. En français écrit et en français parlé plus surveillé, on trouve en général 'de' au lieu de 'des', etc. devant un adjectif, aussi bien si la tête est vide que si elle est remplie:

(58) a. J'ai *de* bon vin.

- (58) b. Du vin, j'en ai *de* bon.
- (59) a. On voyait aussi *de* petits chats.  
 b. On en voyait aussi *de* petits.

Je propose par conséquent d'attribuer aux articles partitifs français le trait [+ Q] et de les engendrer dans la structure sous-jacente aux phrases telles que (51) (voir Milner, 1978). Dans ces phrases 'en' peut s'associer à un nom quantitatif vide. Dans la composante phonologique de la grammaire il sera alors nécessaire d'élargir le domaine d'application de la règle qui réduit 'des', etc. à 'de' devant un adjectif de sorte qu'elle supprime l'article partitif si le NP est vide.

#### 4.4 *N* ou $\bar{N}$

Ci-dessus j'ai suggéré que 'en' quantitatif s'associe à un N ou  $\bar{N}$  vide. Milner (1978, p. 164) retient cette double possibilité. À mon avis, il vaut mieux choisir l'une ou l'autre de ces possibilités. Au moins un cas semble plaider en faveur de  $\bar{N}$ , c'est la construction quantitative avec un NP partitif. Nous avons vu que le 'en' prépositionnel ne peut pas pronominaliser le complément prépositionnel à l'intérieur du NP partitif, la tête de ce NP étant vide. Maintenant la question se pose à savoir si le 'en' quantitatif peut s'associer à la tête vide de ce NP. On constate cependant que les phrases qui comportent à la fois 'en' et un complément prépo-

sitionnel à l'intérieur du NP partitif, sont agrammaticales:

(60) \*J'en ai lu deux de ses livres.

Si on admet que le 'en' quantitatif s'associe à un  $\bar{N}$  vide et non pas à un N vide, l'agrammaticalité de (60) s'explique facilement: le NP partitif ne contenant pas de  $\bar{N}$  vide, 'en' ne peut donc pas apparaître.

#### 4.5 Accord du participe passé

Il y a un deuxième point sur lequel 'en' prépositionnel et 'en' quantitatif diffèrent et qui plaide en faveur du caractère nominal de 'en' quantitatif. En tant que PRO-PP 'en' est invariable en nombre et en genre et ne peut donc jamais entraîner l'accord du participe passé:

(61) \*J'en ai parlée.

Bien que la règle d'accord du participe passé (d'un verbe conjugué avec 'avoir', etc.) ne soit pas toujours respectée en français moderne, l'accord n'est possible que si l'élément qui précède le verbe est nominal et accusatif:

- (62) a. Marie, je l'ai vue.  
b. \*Marie, je lui ai parlée.

Dans la construction quantitative on trouve cependant des exemples littéraires où le pronom 'en' a entraîné l'accord du participe passé:

- (63) Des pleurs, ah! ma faiblesse en a déjà trop répandus (Voltaire).
- (64) Mais les fleurs, il n'en avait jamais vues (Proust).

L'accord dans des cas comme (63) et (64) ne peut s'expliquer que si un élément nominal accusatif avec certains traits de nombre et de genre précède le verbe: ici ce doit être 'en'. Bien entendu cet argument ne peut jamais avoir un caractère décisif car l'accord du participe passé avec 'en' n'est plus d'usage dans le français courant. Toujours est-il que ce phénomène d'accord "littéraire" renforce la plausibilité de l'existence d'un clitique 'en' nominal, PRO-N̄.

#### 4.6 *Résumé*

En guise de résumé on pourra dire que le pronom 'en' dans la construction quantitative diffère du 'en' dans les constructions adnominales et autres sur les points suivants:

- il correspond à un élément nominal et non pas à un complément prépositionnel,
- il peut correspondre à un noeud non maximal contrairement aux autres clitiques,
- il doit être marqué pour le nombre et le genre tandis que le 'en' prépositionnel ne l'est jamais.

'En' quantitatif présente cependant de nettes ressemblances avec les pronoms quantitatifs italien ('ne') et néerlandais ('er'). Ce sont ces ressemblances que je présenterai maintenant.

## 5. La construction quantitative en italien et en néerlandais

### 5.1 Ressemblances

En italien on trouve un pronom clitique tout à fait comparable au 'en' français: c'est 'ne'. Ce pronom est en général considéré comme un PRO-PP, invariable en nombre et en genre, et peut être interprété comme complément d'un verbe (65), d'un adjectif (66) ou d'un nom (67), tout comme le 'en' prépositionnel:

- (65) Ne parliamo.  
'Nous en parlons'.
- (66) Ne siamo contenti.  
'Nous en sommes contents'.
- (67) Ne apprezziamo la grande generosità.  
'Nous en apprécions la grande générosité'.

Le pronom 'ne' apparaît également dans les phrases avec une construction quantitative. Cette construction présente les mêmes caractéristiques que la construction quantitative française: il n'y a pas de complément prépositionnel génitif en surface (68); 'ne' peut correspondre à une projection non maximale et représente alors un nom seul sans déterminant ni compléments (69). En outre, l'accord du participe passé se fait couramment<sup>7</sup> avec 'ne' quantitatif qui doit donc avoir

---

7. Cet accord n'est pas rare ni littéraire comme en français, mais se fait fréquemment bien qu'il y ait des variations régionales.

des traits de nombre et de genre (70):

- (68) Molti libri, tre libri.  
'Beaucoup de livres, trois livres'.
- (69) Ne ho letti tre che mi hai dato.  
'J'en ai lu trois que tu m'as donné'.
- (70) Di fiori, ne ho compratî molto.  
'Des fleurs, j'en ai acheté beaucoup'.

Il est tout aussi problématique qu'en français d'adopter pour le NP quantitatif italien une structure sous-jacente avec un PP génitif. Une structure telle que (12) par contre, paraît être, pour l'italien aussi, la plus plausible. Les mêmes arguments qu'en français plaident alors en italien en faveur d'un deuxième 'ne', le 'ne' quantitatif, PRO-N ou  $\bar{N}$ .

La distribution du 'ne' quantitatif correspond également à celle du 'en' quantitatif: sa présence est obligatoire si le NP quantitatif à tête vide se trouve en position postverbale et est impossible si ce NP est préverbal.

À côté du NP quantitatif, on trouve en italien aussi un NP partitif (71) qui a probablement la même structure que le NP partitif français (13).

- (71) Tre dei libri.  
'Trois des livres'.

En néerlandais on trouve dans la construction quantitative un pronom qui ressemble beaucoup à 'en' et à 'ne': c'est le pronom quantitatif 'er':

- (72) a. Ik heb twee boeken gelezen.  
'J'ai deux livres lu'.  
b. Ik heb *er* twee gelezen.  
'J'ai en deux lu'.

Ce 'er' aussi peut pronominaliser un N seul, sans déterminant ni complément:

- (73) a. Ik zie drie jongens met een pet op.  
'Je vois trois garçons avec un béret'.  
b. Ik zie *er* drie met een pet op.  
'Je vois en trois avec un béret'.

Contrairement à l'italien et au français, le néerlandais n'a pas de pronom PRO-PP et il n'y a donc aucune raison de supposer que le 'er' dans (72), (73) soit un PRO-PP ni qu'il y ait un élément prépositionnel sous-jacent dans le NP quantitatif. Les linguistes néerlandais considèrent en général le 'er' quantitatif comme un PRO-N qui doit être associé à la tête vide d'un NP quantitatif (voir e.a. Bennis, 1979), Blom, 1977, Van Riemsdijk, 1978).

En néerlandais on trouve également des NPs partitifs (74) qui ont la même structure que les NPs partitifs français (13) (voir e.a. Bennis, 1979):

- (74) Drie van die boeken  
'Trois de ces livres'.

## 5.2 *Un paramètre*

Un des buts de la linguistique générative est de faire des généralisations intéressantes qui permettent d'atteindre

un niveau élevé d'adéquation explicative. Dans le cas de la construction quantitative, une généralisation sur plusieurs langues nous semble possible et intéressante. Cette généralisation consistera à adopter en français, en italien et en néerlandais l'existence d'un pronom quantitatif PRO-N (ou  $\bar{N}$ ). En faisant cela, on admet qu'il existe dans chacune de ces langues deux pronoms homonymes: en néerlandais, un 'er' quantitatif et un 'er' prépositionnel (PRO-NP); en italien, un 'ne' quantitatif nominal et un 'ne' PRO-PP génitif; en français, un 'en' quantitatif PRO- $\bar{N}$  et un 'en' prépositionnel et génitif (PRO-PP).

À première vue on pourrait penser que postuler deux pronoms homonymes complique la grammaire de ces langues. Mais j'ai essayé de montrer, du moins pour le français, que c'est le contraire qui se produit. Une analyse unitaire de 'en' comme PRO-PP violerait des principes généraux et compliquerait la grammaire du français car elle exigerait des règles ad hoc sans pour autant expliquer les phénomènes en question.

Une analyse qui admet deux 'en' par contre, permet de démystifier le comportement de 'en' dans la construction quantitative et de simplifier la grammaire du français. Sous certains aspects le 'en' quantitatif est exceptionnel par rapport aux autres clitiques français, mais ce 'en' ne l'est plus du tout si on le compare avec le 'ne' de l'italien et le 'er' du

néerlandais qui se comportent à peu près de la même façon dans la construction quantitative.

Après avoir fait une généralisation sur les pronoms 'en', 'ne' et 'er' dans la construction quantitative en français, italien et néerlandais, je voudrais maintenant les différencier quelque peu en proposant le paramètre suivant:

En français, l'élément vide auquel est lié le 'en' quantitatif est du niveau  $\bar{N}$ , tandis qu'en italien et en néerlandais, il s'agit d'un N vide.

Ceci permet de rendre compte des faits suivants dans la construction quantitative avec un NP partitif.

Il se trouve que le complément prépositionnel à l'intérieur du NP partitif ne peut plus lier la tête vide quand il est déplacé hors de ce NP, par exemple par mouvement-wh (voir la contrainte mentionnée en 3.3).

- (75) a. \*Waarvan heb je drie gezien?  
 b. \*Di quali hai visto tre?  
 c. \*De quoi as-tu vu trois?

Cependant, en italien et en néerlandais cette construction peut être "sauvée" par la présence de 'ne/en' quantitatif qui lie alors la tête vide:

- (76) a. Waarvan heb je *er* drie gezien?  
 b. Di quali *ne* hai visti tre?

En français par contre cela n'est jamais possible. La présence de 'en' quantitatif ne rend pas la phrase grammaticale:

(77) \*De quoi en as-tu vu trois?

En (77) il n'y aura pas de  $\bar{N}$  entièrement vide car ce  $\bar{N}$  contiendra la trace du complément prépositionnel déplacé. Par conséquent, la tête vide du NP quantitatif, ne pouvant être liée ni par le complément prépositionnel qui est déplacé, ni par 'en' quantitatif, qui s'associe à un  $\bar{N}$  vide, violera les principes de la liaison et l'ECP et la construction sera marquée agrammaticale.

Par contre, en italien et en néerlandais (76) la tête vide du NP quantitatif peut être liée par le pronom quantitatif 'ne/er' car ce pronom s'associe à un N vide et non pas à un  $\bar{N}$ .

Cette hypothèse a en outre l'avantage de permettre automatiquement la double interprétation ("quantitative" et "partitive") des phrases françaises avec 'en' du type (78) puisque le NP quantitatif contient un  $\bar{N}$  vide:

- (78) a. J'en ai lu deux.  
 b. J'ai lu deux livres.  
 c. J'ai lu deux de ces livres.

En néerlandais la phrase (78a) a effectivement deux traductions qui correspondent aux deux interprétations possibles de la construction française:

- (79) a. Ik heb er twee gelezen (cf. 78b).  
 b. Ik heb er (daar) twee van gelezen (cf. 78c).

#### 6. 'En' quantitatif et la théorie 'Government and Binding'

Ces dernières années les pronoms clitiques ont occupé une place importante dans les études linguistiques (e.a. Borer, 1981, Jaeggli, 1982, Rivas, 1977). En général, ces linguistes soutiennent l'hypothèse que les clitiques dans les langues romanes sont engendrés en position préverbale par les règles de base. Ce n'est pas une position d'argument. Pourtant les clitiques s'interprètent très souvent comme argument d'un verbe: ils satisfont alors un trait de sous-catégorisation. La véritable position d'argument est la position (vide) postverbale, celle aussi qui recevra le cas et le theta-rôle assignés par le verbe. On suppose souvent que le clitique peut 'absorber' ce theta-rôle et ces traits du cas. En tant que porteur d'un theta-rôle le clitique sera alors considéré comme une R-expression et le NP vide ne sera autre que PRO ou e. Le clitique et ce NP vide forment ensemble une chaîne.

Considérons maintenant 'en' quantitatif. C'est un pronom clitique en position préverbale. Cependant, il n'y a pas de position d'argument vide dans la même phrase: le NP quantitatif auquel il faut associer 'en' n'est pas entièrement vide, il en reste le déterminant et les compléments éventuels.

Ce NP recevra probablement un theta-rôle et un cas du V qui le gouverne. Si le clitique 'en' reçoit son theta-rôle d'une autre façon, la chaîne formée par 'en' et le NP quantitatif sera mal formée, comportant deux éléments lexicaux et deux theta-rôles. Récemment Guéron (1983) a proposé l'existence d'une chaîne "lexicale" comportant deux membres lexicaux dont un est nécessairement non argumental et reçoit son theta-rôle de façon indirecte. Cette définition de chaîne lexicale semble s'appliquer à la chaîne formée par 'en' quantitatif et le NP à  $\bar{N}$  vide. Il serait intéressant d'étudier cette possibilité, mais l'espace me manque de le faire ici.

Quelles sont les implications théoriques de l'adoption d'un pronom PRO- $\bar{N}$ , le 'en' quantitatif? La théorie 'Government and Binding' est organisée de telle sorte que la distribution des NPs vides est prédite par la théorie de la Liaison et par l'ECP. Kayne (1981) propose d'étendre le domaine d'application de l'ECP à d'autres catégories vides (notamment des QP et des PP). L'analyse présentée ici va encore un peu plus loin en admettant implicitement que l'ECP et les principes de la Liaison valent également pour des N et  $\bar{N}$  vides, ce qui nous permet de prédire e.a. la distribution de 'en' quantitatif.

Quand le NP à tête vide se trouve en position postverba-

le, le N vide sera gouverné par  $V^8$ . Ce N doit être lié; cela peut se faire soit par le (NP à l'intérieur du) complément prépositionnel s'il s'agit d'un NP partitif (voir structure (13)), soit par 'en' quantitatif s'il s'agit d'un  $\bar{N}$  vide (et donc d'un NP quantitatif, voir structure (12)). Quand le  $\bar{N}$  vide du NP quantitatif postverbal est lié par 'en', il sera, selon la définition de Chomsky (1981, p. 330) une variable puisque 'en' se trouve en position non argumentale. Il s'agira alors d'une  $\bar{A}$ -liaison.

Quand le NP à tête vide se trouve en position préverbale, il ne sera pas gouverné par V. La tête sera donc un PRO (cf. Kayne, 1981) qui ne doit pas être lié. Ainsi est prédite la grammaticalité de (80) versus l'agrammaticalité de (81):

(80) Deux PRO sont partis.

(81) \*J'ai vu deux  $\alpha$ .

Dans la théorie 'GB' les NPs à tête vide ont été jusqu'ici peu étudiés. Les phénomènes signalés dans cet article concernant les NPs quantitatifs et partitifs à tête vide, montrent cependant la nécessité d'étudier en particulier la validité des principes de la Liaison et de l'ECP pour des catégories non maximales. Il serait à souhaiter que la distribution

---

8. La tête d'une projection maximale est toujours accessible à un gouverneur externe (Chomsky, 1981, p. 300).

de tous les éléments vides puisse être prédite par les mêmes principes. C'est ce qui est suggéré implicitement dans cet article. Des recherches beaucoup plus poussées seront bien sûr nécessaires pour décider de la validité d'une telle idée.

## 7. Conclusion

Dans cet article j'ai essayé de montrer que l'analyse unitaire du pronom clitique français 'en' comme PRO-PP doit être abandonnée en faveur d'une analyse qui admet l'existence de deux pronoms 'en' homonymes: le PRO-PP génitif et un PRO-N̄ quantitatif.

Il se trouve qu'une sous-classe des constructions où apparaît 'en' - la construction quantitative - partage beaucoup de caractéristiques avec la même construction en néerlandais et en italien, tout en étant différente des constructions adnominales en français. Dans les trois langues on trouve dans la construction quantitative un pronom qui ne correspond pas à une projection maximale mais qui s'associe à la tête vide d'un NP quantitatif. En néerlandais, il n'y a aucune raison pour que ce pronom soit autre chose qu'un PRO-N. En italien et en français, la situation est quelque peu différente, vu l'existence bien motivée d'un pronom homonyme PRO-PP.

On constate cependant dans la construction quantitative en italien et en français que les phrases avec 'en'/'ne' s'op-

posent, en ce qui concerne leur grammaticalité, aux phrases correspondantes où un complément génitif adnominal est déplacé par mouvement-wh. En outre, le participe passé peut s'accorder avec le pronom 'en'/'ne' qui doit donc être marqué pour le nombre et le genre et être nominal. En tant que PRO-PP par contre 'en'/'ne' correspond toujours à une projection maximale, n'a pas de traits de genre ni de nombre, entraîne jamais l'accord du participe passé et se comporte de la même façon que les compléments adnominaux-wh génitifs. Tous ces faits pris en considération, il m'a semblé plausible d'adopter l'existence de deux pronoms 'en' (et 'ne').

J'ai suggéré ensuite qu'en italien et en néerlandais, le pronom quantitatif 'er'/'ne' s'associe en effet à la tête vide du NP quantitatif, c'est-à-dire à un N vide. En français, par contre, le 'en' quantitatif s'associe à un  $\bar{N}$  vide. Ainsi peuvent s'expliquer e.a. les différentes possibilités d'extraction du complément adnominal génitif d'un NP à tête vide dans les trois langues. Le contraste en grammaticalité entre les phrases avec 'en' et celles avec un mot 'wh' s'expliquent également. Dans le premier cas, il s'agit de 'en' quantitatif qui lie le  $\bar{N}$  vide du NP; dans le deuxième cas, il s'agit de l'extraction d'un complément 'wh' génitif ayant pour conséquence que la tête vide du NP n'est plus liée. Pour expliquer les phrases avec 'dont' j'ai suggéré que 'dont' n'est

pas déplacé par mouvement-wh mais engendré dans sa position de surface par les règles de base.

Finalement, j'ai montré très brièvement que la distribution des NPs quantitatifs à tête vide et de 'en' quantitatif peut être prédite par les principes de la Liaison et l'ECP si l'on admet que ces principes s'appliquent également à des catégories non maximales.

*Aafke Hulk  
Vrije Universiteit  
Amsterdam*

## RÉFÉRENCES

- BENNIS, H. (1979) "Appositie en de interne structuur van de NP", *Spektator*, n° 8, p. 209-228.
- BLOM, A. (1977) "Het kwantitatieve er", *Spektator*, n° 6, p. 387-394.
- BORER, H. (1981) *Parametric Variation in Clitic Construction*, Ph. D. non publié, MIT.
- CHOMSKY, N. (1981) *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht, Foris.
- COUQUAUX, D. (1980) "Place de la transformation MONTEE dans la syntaxe du français moderne", *Le Français Moderne*, n° 48, p. 193-219.
- COUQUAUX, D. (1981) "French prediction and linguistic theory", dans R. May et J. Koster, eds., *Levels of Syntactic Representation*, Dordrecht, Foris.
- GAATONE, D. (1980) "La syntaxe de en et l'obsession de la solution unitaire", *Linguisticae Investigationes*, vol. 4, p. 181-201.
- GUERON, J. (1983) "L'emploi "possessif" de l'article défini en français", *Langue française*, n° 58, p. 23-36.
- HULK, A. (1982) *Het clitisch pronomen 'en'. En dwarsdoorsnede van de franse syntaxis*, Amsterdam, Rodopi.
- JACKENDOFF, R. (1977) *X-Syntax: a Study of Phrase Structure*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- JAEGGLI, O. (1982) *Topics in Romance Syntax*, Dordrecht, Foris.
- KAYNE, R. (1975) *French Syntax. The transformational Cycle*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- KAYNE, R. (1981) "ECP Extensions", *Linguistic Inquiry*, vol. 12, p. 93-133.
- MILNER, J. (1977) "À propos des génitifs adnominaux en français", dans C. Rohrer, ed., *Actes du Colloque franco-allemand de linguistique théorique*, Niemeyer, Tübingen.
- MILNER, J. (1978) *De la syntaxe à l'interprétation*, Paris, Seuil.
- VAN RIEMSDIJK, H. (1978) *A Case Study in Syntactic Markedness*, Dordrecht, Foris.
- RIVAS, A. (1977) *A Theory of Clitics*, Ph. D. non publié, MIT.
- RUWET, N. (1972) *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris, Seuil.
- SELKIRK, E. (1977) "Some remarks on noun phrase structure", dans P.W. Culicover, T. Wasow et A. Akmajian, eds., *Formal Syntax*, New York, Academic Press.